

TELEREUNION

Rocca di Papa, 9 avril 2016

« Moi, toi, nous... les moteurs du changement »

1. **Téléphone, satellites et Web pour la communion universelle**
2. **Asie - 50 ans de vie** - *Les 50 ans de présence des premières communautés des Focolari en Asie sont l'occasion de partager le chemin parcouru jusqu'à maintenant et de renouveler notre engagement actuel... pour l'avenir.*
3. **Ouverture et salutations**
4. **Les fruits du pardon – Rép. d'Afrique du Sud**
Nous ne savons où peuvent arriver les conséquences des gestes du pardon : c'est l'expérience de Welile Shasha de Pretoria.
5. **Gibi&Doppiaw** – *Un geste de pardon*
6. **SMU 2016 - R4U - #4PEACE** - *en direct de l'Équateur*
7. **Que puis-je faire pour mon peuple ? – Brésil**
La passion pour l'art d'Adrianna Rocha s'élargit pour s'occuper des personnes plus fragiles de sa ville. C'est ainsi qu'est né le projet AFAGO
8. **Moscou, des ailes à l'espérance** - *Moscou, cœur de l'orthodoxie russe, s'est revivifié à la suite de la rencontre entre le Patriarche Kirill et le Pape François. Ici, une petite communauté disséminée parmi ses 18 millions d'habitants, nourrit le rêve de l'unité.*
9. **Une salutation de la communauté du Kazakhstan** - *au téléphone avec frère Luca Baino*
10. **Entretien avec Maria Voce (Emmaüs) et Jesús Morán**
11. **Chiara Lubich : La fraternité ne se réalise qu'en vivant un amour spécial** - *Une réponse de Chiara Lubich à la rencontre du Mouvement Politique pour L'Unité : « La fraternité en politique : utopie ou nécessité ? », Berne 4 septembre 2004*
12. **Conclusion**

1) TÉLÉPHONE, SATELLITES ET WEB POUR LA COMMUNION UNIVERSELLE

Eli Folonari : C'est la première transmission que nous faisons de Rome : l'arrivée de Chiara a été fêtée par une multitude de cadeaux, de fleurs, de télégrammes parvenus de tous les coins du monde.

Musique et images

Paolo Balduzzi : Nous y voilà ! Regardez la photo : nous sommes juste en face de la petite table d'où tout a commencé. Vous la reconnaissez ? Chiara Lubich et Eli Folonari sont en train de parler avec quelques villes dans le monde. On est le 2 octobre 1980. C'était la première Téléunion mondiale.

Anna Paula Meier est à côté de moi. Depuis 1986 elle a vécu auprès de Chiara et depuis ce moment-là elle s'est occupée de la Téléunion. Dis-moi, Anna Paula, pourquoi l'a-t-on appelé le « Collegamento CH » ?

Anna Paula Meier : Parce que la Téléunion passait par la Suisse. C'est là que les premières conférences téléphoniques ont eu lieu. CH est le sigle de la Conférence Helvétique et ce nom est resté.

Paolo : Anna Paula, qui sait combien de fois tu as vécu une scène de ce genre. Quelle impression cela te fait de voir cette photo ?

Anna Paula : C'est beau car ce sont des souvenirs de ces moments de grande communion entre tous car l'idée de Chiara était d'arriver à tous pour cheminer ensemble.

Paolo : Aujourd'hui encore cette communion mondiale existe et pensez que c'est dans cette même maison, dans cette salle, que la rédaction de la Téléunion travaillait.

La rédaction est internationale : États-Unis, Brésil, République Tchèque ; une rédaction qui s'occupe du contenu, de la technique et des traductions.

Tout à l'heure, Cesare, quand nous avons commencé à travailler, tu me disais que cet objet a quelque chose d'important à voir avec nous et avec la Téléunion : pourquoi ? De quoi s'agit-il ?

Cesare Borin : C'est la maquette d'un satellite, l'Olympus, que l'Agence Spatiale Européenne a mis à notre disposition à titre expérimental pour la retransmission de nos premiers événements internationaux. Par la suite, un satellite semblable à celui-ci a été mis à notre disposition pour les retransmissions vidéo de la Téléunion. Actuellement, nous n'utilisons plus directement le satellite pour la Téléunion car nous passons par internet.

Paolo Balduzzi : En combien de langues est transmise la Téléunion ?

Iracema Amaral : Nous la traduisons en 11 langues, celles qui sont les plus répandues et pour les endroits où se trouvent des communautés du Mouvement.

Paolo : En réalité, nous ne savons pas en combien de langues au total la Téléunion est diffusée. À ce propos, Anna Paula, tu me disais qu'il y a quelque chose à voir dans le jardin de cette maison.

Anna Paula : Oui ! Il y a l'antenne qui est un don de l'Agence Spatiale Européenne et qui servait pour ces vidéoconférences qui ont eu lieu à partir de 2003.

Paolo : Parfait. Alors allons voir.

Sigle collegamento CH de 2003 musique et une partie des appels

Eli Folonari : Hongrie ?

Voix féminine : Nous sommes là, de tout notre cœur !

Chiara Lubich : C'est la première Téléunion par satellite !

Eli Folonari : Canada ?

Voix féminine : Vancouver et Montréal sont reliés !

Chiara Lubich : Très bien.

Paolo (indiquant l'antenne dans le jardin) : Cette antenne, dans le style des grandes télévisions est une grande antenne qui sert à transmettre dans le monde entier. Entre autres, lorsqu'elle a été apportée ici, il fallait lui trouver une place. Au lieu de la mettre dans un endroit plus discret, Chiara a voulu qu'elle soit au milieu du jardin. Pourquoi ?

Anna Paula : Elle a dit : c'est un monument à la communion universelle, à l'amour universel. C'est le sens qu'elle donnait à ces moyens de communication.

Paolo : Et de ce petit balcon, Chiara pouvait sûrement la voir ?

Anna Paula : Elle disait : « Elle me rappelle cette communion avec toutes les personnes dans le monde entier ».

Paolo : Alors, avec le monde entier, commençons d'ici cette Téléunion avec le premier reportage qui nous arrive d'Asie.

2) ASIE – 50 ANS DE VIE

Speaker : Une histoire d'amitié, d'annonce de l'Évangile, d'aide aux personnes pauvres mais aussi de dialogue entre les religions et les cultures : c'est ce que le mouvement des Focolari en Asie a célébré il y a quelques jours en fêtant ses 50 ans de présence dans le continent. Avec des témoignages de chefs d'entreprise, d'étudiants, d'hommes politiques, de familles qui expriment le chemin parcouru par la communauté des Focolari dans le continent asiatique, depuis ses modestes débuts d'il y a 50 ans.

Silvio Daneo : J'étais à bord d'un avion de ligne qui m'emmenait en Asie ; c'était l'après-midi et à un moment donné, après toutes les longues formalités, je me retrouvais assis là, tranquille, et je me suis souvenu qu'on était le 16 février, et c'était 3 heures de l'après-midi : exactement le même jour, à la même heure que lorsque je suis parti il y a 50 ans. Automatiquement, je me suis retrouvé 50 ans plus tôt et je me suis mis à revivre en pensée ces moments très particuliers.

musique

Speaker : C'est le 16 février 1996. Guido Mirti surnommé Cengia, et Giovanna Vernuccio (Giò) sont envoyés par Chiara Lubich avec trois autres jeunes focolarini pour porter la nouvelle spiritualité de l'unité dans l'archipel des Philippines et dans tout le continent.

Silvio Daneo : Quand nous sommes partis, la guerre du Vietnam battait son plein ; lorsqu'on parlait des Philippines, on ne savait pas bien où ça se trouvait mais si l'on disait que c'était au-delà du Vietnam, tous comprenaient. La guerre a duré encore dix ans. [...] On pouvait aussi ne pas revenir

de ce voyage [...]. Quitter Chiara et tous ceux d'ici fut un grand détachement pour nous. [...] J'ai eu le privilège d'accompagner Cengia. J'étais la voix et les oreilles de Cengia car Cengia ne connaissait pas l'anglais. Et donc avec Cengia, pendant 15 ans j'ai dû parler constamment deux langues.

Gio Vernuccio : Nous sommes allées habiter dans une petite maison et nous n'avons absolument rien acheté. Notre voisine nous a prêté 3 chaises. Nous sommes restées 3 ou 4 mois sans réfrigérateur, dans un pays où il fait très chaud et humide [...]. Nous avons un peu d'argent qu'on nous avait donné. Mais il ne nous venait absolument pas à l'esprit que l'on pouvait acheter des choses que les gens autour de nous n'avaient pas. Lorsque Chiara est venue, elle nous a vraiment confirmé que nous devions être comme eux. [...] Alors l'Idéal s'est répandu parmi les pauvres. Et, miraculeusement, il s'est répandu aussi parmi de nombreux riches qui nous ont beaucoup donné pour les pauvres. Ce passage de biens des riches aux pauvres a créé une réponse et on a vu les riches recevoir de la part des pauvres ce qui faisait leur richesse intérieure.

Nous avons pu faire des voyages avec l'argent reçu de personnes aisées et c'est ainsi que l'Idéal est arrivé en Corée, au Japon. [...] J'avais une carte de l'Asie derrière la porte de la maison et quand je refermais la porte, l'Asie apparaissait. Elle était bien grande [...] Ce ne fut pas toujours facile... J'ai vécu dû me débattre avec les fourmis, les araignées. Il y avait la pauvreté, des inondations, des tremblements de terre comme cela arrive souvent dans ces îles. Mais tout était recouvert et adouci par la charité vraiment grande des personnes.

Silvio Daneo : Récemment, un journaliste disait que le focolare a eu un grand succès en Asie [...] grâce à sa capacité de ne pas imposer, de ne pas enseigner, de ne pas prétendre, mais d'offrir... nous pourrions dire avec un langage focolarino, de « se faire un ». Il s'agit de vivre avec empathie, de faire le vide qui permet le dialogue [...]. Quelqu'un qui, il y a 50 ans, n'avait pas la moindre idée de ce qui aurait pu se passer, voit tout cela aujourd'hui : je crois qu'il lui est permis de témoigner la vérité des faits. Pour la gloire de Dieu et pour, finalement, faire connaître un peu de positif.

3) OUVERTURE ET SALUTATIONS

Tecris Noronha : Bonsoir à tous ! Wo hen gao xing wen hou da jia ! Par cet applaudissement, nous remercions Gio' et Silvio qui nous ont raconté cette histoire qui nous concerne particulièrement nous qui venons de différents pays d'Asie. Je m'appelle Tecris de la Chine, de Macao. À côté de moi, comme vous le voyez, des personnes de différents pays asiatiques : Hong Kong et d'autres parties de Chine, Thaïlande, Corée, Japon, Philippines... et d'ailleurs.

Nous avons par exemple Roselyn, du Myanmar.

Roselyn : Ciao à tous, je m'appelle Roselyn, je viens du Myanmar ; je suis heureuse d'être ici avec vous tous. (*salutation en langue birmane*)

Tecris : Merci Roselyn, et à côté de moi il y a qui vient de l'Indonésie. Que nous racontes-tu sur l'Indonésie ?

Pernandos : Bien, merci à vous. L'Indonésie a 250 millions d'habitants – musulmans, plus que dans le monde entier – avec plus ou moins 17 000 îles et 200 langues et dialectes différents (*// voulait sans doute dire : Tribu ?*). L'Indonésie est multiculturelle, religions, tribus... je suis né dans une famille catholique. Je vis en Indonésie ; nous avons un symbole – je le dis en Indonésien, d'abord en bahasa et je le traduis ensuite (*il le dit en langue bahasa*) qui veut dire : « La diversité dans l'unité » ; c'est vraiment ça. Dans cette variété, quand l'Idéal du Focolare est arrivé, il m'a aidé à vivre l'unité. Cela a dû être utile pour moi, comme Indonésien, de vivre parmi cette variété dans un pays aussi grand. Merci, merci à Chiara Lubich, merci à vous tous ! [...].

Tecris : Merci à Pernandos. (*appl.*) Bienvenue à tous ceux qui sont ici dans la salle. La plus grande partie vient de Loppiano, originaires de nombreuses parties du monde, comme Cuba, Malawi... Et nous vous saluons tous, vous qui suivez cette Téléunion depuis les cinq continents. Nous savons que près de New York, à la Mariapolis Luminosa, sont réunies 250 personnes venant de toute l'Amérique du Nord. Ciao! (*appl.*)

Nous saluons aussi Marco Tecilla, le premier focolarino qui, dimanche dernier, a fêté ses 90 ans ! (*appl.*) Et nous saluons Palmira Frizzera, l'une des premières avec Chiara, qui est à Montet, en Suisse et dont c'est l'anniversaire aujourd'hui. Tous nos vœux Palmira ! (*appl.*)

Durant cette Téléunion, nous ferons un long voyage... à Pretoria, en Afrique du Sud, au Brésil à Sao Paulo, puis en Russie à Moscou.

Pour l'instant, c'est Predy Pizzo qui devrait nous répondre au téléphone, d'Athènes. Ciao, tu nous entends ?

Predy : Oui, me voici !

Tecris : Des nouvelles nous sont arrivées au sujet de ce que vous vivez en Grèce et de votre engagement avec beaucoup d'autres. Tu peux nous raconter ?

Predy Pizzo : Oui, brièvement. Comme on le sait, depuis des mois, la Grèce vit une situation difficile en raison de la crise économique qui touche beaucoup de familles et l'arrivée de foules d'hommes, de femmes, d'enfants contraints à quitter leurs pays

Nous nous sommes demandé comment être proche d'eux, comment nous charger de leur souffrance, de leurs peurs, de leur solitude... Comme concrètement donner un coup de main aussi bien aux familles grecques qu'aux réfugiés...

Nous nous sommes mis avec d'autres associations, catholiques et orthodoxes et à des organisations sociales. Nous sommes allés dans les camps de réfugiés pour aider à la distribution des repas, jouer avec les enfants, apportant des denrées de première nécessité et surtout en étant au milieu d'eux, en les écoutant...

Un réseau de solidarité est né entre beaucoup de personnes. Le fait d'expérimenter combien la souffrance unit tout le monde, au-delà des appartenances religieuses, cela nous met coude à coude pour soulager et reconforter à qui souffre aujourd'hui. C'est sans doute une goutte dans l'océan... ; mais c'est une goutte d'amour qui arrive.

La venue, la semaine prochaine, à l'île de Lesbos de Pape François, du Patriarche œcuménique Bartholomée 1^o, avec l'Archevêque orthodoxe d'Athènes Ieronimo et le Président de la Grèce, nous sommes poussés à grandir encore plus dans le partage et la communion. Nous voyons que pour beaucoup c'est une raison d'espérer à nouveau

Tecris : Ciao, Predy ! Merci !

Predy : Ciao ! (appl.)

4) **LES FRUITS DU PARDON - REP. SUD-AFRICAINE**

Tecris : Allons maintenant en Afrique du Sud. Le Dr. Welile Shasha dirige un département de la santé publique. Il est en train de faire une campagne importante pour faire progresser les services sanitaires dans une zone rurale. Il a envoyé à notre rédaction, quelques-unes de ses expériences. Écoutons-en une.

Welile Shasha (en anglais) : Je suis marié avec Lucy et nous avons trois enfants déjà mariés. Je travaille comme conseiller pour le Service Sanitaire public à Pretoria.

Je voudrais partager avec vous quelques expériences sur le pardon.

Au cours d'une conférence de notre organisation qui durait plusieurs jours, l'un de mes collègues de travail a élevé la voix en me parlant. Je lui ai dit : « S'il te plaît, nous travaillons en ce moment pour la conférence et lorsque nous reviendrons chez nous, nous en parlerons ». La semaine suivante, revenus à la maison, nous nous sommes rencontrés et je lui ai dit : « Cela m'a fait du mal lorsque tu as élevé la voix. Mais laissons cela de côté. Je voudrais savoir en quoi je me suis trompé de façon à ne pas faire la même erreur avec d'autres ». Et lui : « Non, non, non ! Ne t'en fais pas ! C'est passé maintenant ». Je lui ai demandé : « Tu en es sûr ? ». Et lui : « Oui ! ». Alors je lui ai dit : « Le fait que tu l'aies fait en public m'a blessé, d'autant plus que je suis plus âgé que toi. Mais je t'ai pardonné. Oublions tout. Je n'en parlerai plus. Où est le disque de l'ordinateur pour lequel tu voulais que je t'aide à analyser les données ? Maintenant j'ai du temps pour le faire ». Il l'a apporté et j'ai analysé les données. Il en a fait un compte rendu à son supérieur qui en a été très satisfait.

Un mois plus tard, sa femme est venue me voir et m'a dit : « Tu sais, depuis un mois, mon mari ne me frappe plus ». Et moi : « Quel rapport avec moi ? » Et elle : « Je soupçonnais que tu avais quelque chose à voir avec tout cela car depuis qu'il travaille avec toi, il a changé... ». Depuis lors, nous sommes vraiment amis.

Vous voulez sans doute savoir le pourquoi de mon comportement. [...] Le jour où j'ai participé à une rencontre du Mouvement des Focolari, on parlait de pardon ; [...] que le pardon dépend de celui qui pardonne et non du coupable. J'ai décidé de mettre cela en pratique à la maison, avec ma femme, avec mes enfants et tout se passe bien.

Tecris : Merci Walile. Nous vous saluons tous, à Pretoria. (appl.)

5) **GIBI&DOPPIAW**

Tecris : Ciao, Nous sommes ici avec quelques amis : Comment t'appelles-tu ?

Miriam : Miriam.

Tecris : Vous connaissez Gibi et Doppiaw ?

Miriam : Bien sûr !

Tecris : Ah ! Je ne pensais pas ! Et toi ? Nous vous le présentons.

(musique)

Gibi : « Maintenant, moi, je vais te faire voir !... »

(musique et appl.)

Tecris : Merci Walter Kostner !

6) **SMU 2016 - R4U - #4PEACE : EN DIRECT DE L'ÉQUATEUR**

Tecris : Du 1er au 10 mai, il y aura la semaine monde uni. Cette année, elle ciblera l'Équateur, plus particulièrement sa capitale. Ces mêmes jours dans de nombreuses villes du monde entier des ateliers et des manifestations exprimeront le dialogue entre les cultures.

On devrait avoir Catalina de Quito au bout du fil

Tu nous entends ? Qu'êtes-vous en train de préparer ?

Bonjour à tous ! Je suis Catalina, une Gen de l'Équateur.

La Semaine Monde Uni 2016 en Amérique est un défi pour nous : avec l'écrit de Chiara : « Une ville ne suffit pas », nous avons établi la stratégie. Nous sommes peu nombreux mais c'est notre force car cette aventure nous la vivons avec les communautés locales et avec des jeunes des autres Mouvements, des camarades de l'Université, des jeunes des cultures indigènes.

*Nos pays possèdent une riche culture ancestrale et les relations interpersonnelles ou de groupe, le dialogue entre les cultures est notre force. Pour cette raison, nous avons pris pour slogan : « **RELIER LES CULTURES, UN CHEMIN POUR LA PAIX** ». En Équateur, l'interculturalité est un défi qui est apparu il y a des années, lorsque plusieurs cultures indigènes ont accueilli la spiritualité de l'unité. La Semaine Monde Uni nous a permis de la diffuser encore plus dans les communautés indigènes des Andes :*

*Une partie du programme de la Semaine Monde Uni consistera à emmener des jeunes vivre au milieu de différentes communautés ancestrales. Le programme aura son point culminant lors du **FESTIVAL POUR LA PAIX** qui aura lieu comme un signe d'unité entre NORD et SUD.*

*Nous faisons connaître cet événement dans des paroisses, des groupes sociaux, auprès de membres d'autres Églises et Mouvements, en le communiquant par la radio et la télé. Afin que cette proposition dure, nous avons créé un projet qui se poursuivra dans le temps : « **LES ÉCOLES PERMANENTES POUR LA PAIX** »*

*La préparation a été un processus très prenant et a mis en évidence la diversité de pensée entre nous et du travail de chacun ; en même temps, elle nous a incités à aimer, à apprendre de l'autre. Jusqu'à présent, notre proposition au niveau mondial a reçu peu de réponses. Mais cela ne nous inquiète pas car nous sommes convaincus que Dieu interviendra. **NOUS COMPTONS SUR VOUS !***

Tecris : Nous vivons cette Semaine spéciale avec vous qui êtes en Équateur et avec tous ceux des autres villes dans le monde entier !

À ceux qui vont sur les réseaux sociaux, nous proposons que vous mettiez en ligne photos et messages de votre propre engagement pour la paix, associé au hashtag : **#4Peace**.

Pour en savoir plus vous pouvez aller sur les sites : www.run4unity.net ou www.unitedworldproject.org

7) DU BRÉSIL – EXPÉRIENCE DE ADRIANA ROCHA – AFAGO

Tecris : AFAGO est une ONG de Sao Paulo, au Brésil, née d'un groupe de jeunes qui, à la fin des années '70, avait fait sienne l'invitation de Chiara Lubich à "mourir pour son peuple", c'est-à-dire à s'engager dans son propre territoire pour contribuer à résoudre les problèmes sociaux.

(musique)

Adriana Rocha : *Toute ma relation avec le monde passait par l'art.*

(musique)

Comment pouvais-je dire d'être unie au monde ou de croire à la fraternité universelle et en même temps ne pas partager mon existence avec les personnes qui vivaient dans ma ville, dans mon pays ?

(musique)

J'ai senti que mon expérience, comme artiste, devait s'ouvrir.

L'une de nos amies de Sao Paulo, nous a dit qu'elle connaissait 3 ou 4 familles d'une communauté très pauvre du quartier de la Pedreira.

(musique)

Maria Jorge : *Je travaillais avec les amis de la société saint Vincent de Paul. Leur objectif principal est d'aider les familles en difficulté. Ligia, que je connaissais déjà, était venue dans la paroisse pour chercher de l'aide.*

(musique)

Adriana : *C'était de petites maisons construites par les habitants eux-mêmes, au milieu des bois. Des baraques faites de tôles, de carton, de bois trouvés au bord des routes.*

Nous sommes arrivés ici et nous avons peu à peu fait connaissance avec les personnes.

Dans un premier temps, nous nous sommes consacrés aux enfants. Nous passions tous les dimanches dans cette communauté, en jouant avec eux.

En 1984, nous avons décidé d'affronter avec eux une première urgence : celle des maisons. Nous avons proposé de travailler selon le multirão (de façon communautaire). Nous avons fait des groupes de 5 familles qui construisaient ensemble leur propre maison et celle de 4 autres familles.

Ce fut un travail très difficile car, évidemment, nous n'avions pas d'argent, pour aucune des constructions.

(musique)

Aucun d'entre nous n'avait de l'argent. Nous étions étudiants et nous avions toute une communauté à construire.

Ces années-là, nous avons fait beaucoup d'activités : bazar, fêtes ; nous avons demandé du matériel aux fournisseurs de bâtiment. Une autre activité était celle de passer toute la journée du dimanche dans la plus grande rue de Sao Paulo, la Pauliste et chaque fois que les feux passaient au rouge, nous courions vers les voitures et nous avions 1 minute pour expliquer notre expérience et demander une participation. Beaucoup d'argent que nous avons reçu provient de cette activité.

(musique)

En 1993 AFAGO a été créée ; une ONG qui accueille de jeunes enfants en situation de vulnérabilité (...) et leur propose des activités alternatives, socio-éducatives, ateliers de théâtre, informatique, musique, sport... Ceci pour les plus petits. Pour les plus grands, un début de formation professionnelle.

Bruno : Avant de venir à AFAGO, nous n'avions aucun désir de grandir ou d'étudier car nous avons besoin de bien autre chose, la nourriture par exemple.

Mayara : Ce n'est qu'en venant à AFAGO que l'on comprend vraiment ce que c'est. Personnellement, AFAGO m'a enseigné à comprendre que je peux être maître de mon destin.

(musique)

Adriana : Je pense que, aujourd'hui, « mourir pour son peuple », doit être la même chose qu'en 1979 : chacun de nous devrait regarder autour de lui et se demander : « qu'est-ce que je peux faire aujourd'hui pour mon peuple ? ».

(musique)

8) MOSCOU, DES AILES À L'ESPERANCE

Tecris : Le 12 février à La Havane a eu lieu la rencontre historique entre le Pape François et le Patriarche Kirill. Nous sommes allés à Moscou pour rencontrer quelques personnes de la communauté des Focolari qui vivent dans la capitale russe.

Victoria (en italien)

Moscou, cœur de l'orthodoxie, s'est revivifié à la suite de la première rencontre entre le Patriarche Kirill et le Pape François. Ici, une petite communauté, disséminée parmi ses 18 millions d'habitants, nourrit le rêve de l'unité et donne des ailes à l'espérance.

Serghej Yartsev - Négociant (en italien)

Ces vingt dernières années, les choses ont beaucoup changé ici. Nous sommes passés d'un moment avec la découverte de la connaissance de Dieu à un moment de la vie avec ses problèmes quotidiens. Pour moi personnellement, la découverte a été forte comme pour beaucoup de personnes de mon pays. Dans notre communauté nous sommes privilégiés car nous sommes

spectateurs de ce que Dieu est en train de faire en ce moment, au point d'être en silence et de suivre, essayant de ne rien gâcher... J'espère que tout continuera à aller de l'avant. Je voudrais que cela aille vite...

Galia Abaturova – femme Journaliste (en russe) : Je suis journaliste et un jour on m'a proposé d'interviewer un médecin, Monica Mayerhofer, venue travailler ici. Elle m'a parlé du Mouvement. Je n'aurais jamais cru que quelqu'un qui à bientôt quarante ans, pouvait changer radicalement de vie... Quand ma fille s'est mariée à l'Église il y a environ 10 ans, j'ai pensé avec amertume que mon mari et moi nous avons vécu tant d'années sans le sacrement du mariage... c'est ainsi, qu'il y a 8 ans, nous avons pu nous marier à l'Église. Nous avons fait notre pas vers Dieu et nous avons continué notre chemin.

Oleg Stepurko - musicien, compositeur (en russe) : Lorsqu'une tragédie survient dans la vie, Dieu envoie toujours une réponse. Dans notre paroisse, le père Alexandre Men a été tué. Nous étions tous comme des brebis sans berger. La réponse du Seigneur a été de nous envoyer le mouvement, et Chiara Lubich est devenue la mère qui nous a accueillis.

Mes étudiants sont très jeunes et pour eux, il est difficile de comprendre une spiritualité car ils n'ont pas grandi dans des familles chrétiennes. Je prêche le principe du Mouvement qui est de ne pas prêcher c'est-à-dire de ne le faire que par sa propre vie. Il m'arrive souvent des lettres enthousiastes : « Ici, vous êtes le meilleur pédagogue... Tu nous racontes des choses incroyables... ». Quand arrive ce moment-là, je commence à parler et je leur dis : « Personnellement, je ne suis rien, je suis un vide ; tout ce que j'ai me vient de Dieu ».

Grisha Shilo - musicien, concertiste (en russe) : Mon enfance a été assez difficile. Sans père, j'ai grandi dans un collège et j'étais à l'internat. Avec tous mes (...) blocages intérieurs, un pas après l'autre, j'ai appris à construire des relations et j'ai appris à donner. Je travaille comme musicien, je voyage dans tout le pays. Dans ma profession, il y a des tentations liées au métier. Certains sont surpris que je puisse croire en Dieu mais j'essaye de dire ce que je pense car désormais je ne peux pas faire autrement. Et... ils m'acceptent comme je suis et ils ne m'ont pas licencié.

Tanja Minakova – (femme), économiste (en russe) : J'ai connu Dieu lorsque j'avais 17 ans, par l'intermédiaire d'une amie. C'est quelque chose, quelqu'un qui est entré dans ma vie, qui ensuite m'a donné tout le sens pour que je puisse avancer et ainsi me réaliser. J'ai fréquenté la faculté d'économie. Chiara Lubich commençait un nouveau projet : l'Économie de Communion. J'ai compris que c'était là ma vocation. Finalement mon premier projet est maintenant né et je suis en train de lancer une entreprise sociale en collaboration [avec d'autres]. J'espère qu'elle pourra non seulement créer des postes de travail et aider des personnes mais aussi montrer Dieu pour que d'autres personnes puissent le connaître.

Ieromonaco Giovanni (en italien) : La plus grande majorité des membres du Mouvement est orthodoxe comme la plus grande majorité des habitants de la Fédération russe. Il y a un peu de catholiques, un peu de protestants, un peu de personnes qui ne sont pas chrétiennes ou qui n'ont pas encore fait de choix précis. C'est une communauté très unie dans laquelle l'appartenance à l'une ou l'autre tradition est vue comme un enrichissement. En effet, elle fait une expérience, en un certain sens, prophétique : être déjà une Église « une ». En réalité, ce qui sépare l'Église catholique et l'Église orthodoxe c'est surtout le passé, l'histoire faite de malentendus, de guerres, de

nombreux épisodes négatifs. Aussi ce qui peut assainir ce passé c'est une histoire au positif, une histoire avec, devant elle, le signe « plus ».

Mgr Ivan Jurkovič - nonce apostolique de la Russie (en italien) : L'unité à Moscou. Je pense qu'il existe peu d'endroits au monde où l'unité soit plus importante qu'à Moscou. On pensait qu'elle était une capitale d'importance géopolitique ; mais Moscou est une capitale religieuse. Les églises se sont développées selon des règles différentes mais en suivant la même légitimité donnée par l'Évangile. C'est ce qui est venu en lumière avec le mouvement œcuménique. Ce dernier s'est nourri de la spiritualité des grands charismes. L'unité est devenue un impératif. Ce siècle, caractérisé avant tout par les difficultés européennes, tellement myopes, s'est remis sur pied dans la rencontre entre le Pape François et le Patriarche Kirill à La Havane.

Père Alexander Borisov – curé de la paroisse des Saints Côme et Damien (en russe) : En ce qui concerne la rencontre entre la Patriarche Kirill et le Pape François, je pourrais dire qu'en Russie, les opinions sont très partagées. C'est une grande joie que les responsables des deux plus grandes Églises se soient finalement rencontrés. Je crois que dans notre monde où tous les groupes sociaux sont divisés, les peuples se séparent les uns des autres y compris les peuples voisins : Ukraine, Russie, etc. Cette rencontre changera l'esprit des relations entre les différents pays et les différents peuples.

Alla Fedotcheva – femme Styliste haute (en russe) : Aucun chrétien ne peut rester tranquille tant que l'unité entre les chrétiens n'est pas atteinte. La rencontre avec le Patriarche Kirill et le Pape de Rome, François : qu'est-ce que cela signifie pour nous, à Moscou, en Russie, là où nous vivons ? Cette rencontre donne l'espérance, la paix, la perspective que le monde uni est proche.

Écrit en italien

« Il y faudra du temps mais la petite plante de l'Idéal grandira et deviendra un grand arbre ».

Chiara Lubich à Tatiana Zhukova de Moscou – 3 mai 1997

9) UNE SALUTATION DE LA COMMUNAUTÉ DU KAZAKHSTAN : AU TÉLÉPHONE AVEC FRÈRE LUCA BÀINO

Tecris : Restons dans cette région mais allons au Kazakhstan. Là il y a Luca Bàino, frère franciscain, qui vit à Taldykorgan. Il devrait être en ligne. Es-tu là ?

Frère Luca : Je suis là, bonjour à tous !

Tecris : Ciao !

Frère Luca Bàino : C'est moi qui vous parle parce qu'il fait déjà nuit noire ici.

Ma paroisse de Taldykorgan, consacrée à la Vierge de Guadalupe (ses traits somatiques ressemblent curieusement à ceux du peuple kazakh) est formée de descendants de déportés de l'époque soviétique. En ce temps-là les grands-mères baptisaient en cachette et transmettaient la foi à leurs petits-enfants. Une fois par mois, je rends visite à une toute petite communauté près de la frontière chinoise.

Le Kazakhstan est un pays tolérant, de par la pluralité des religions et des nationalités présentes. Le gouvernement lui-même soutient la tolérance et le respect et les gens le vivent dans la normalité.

Nous sommes en lien avec les focolares de Moscou. L’an dernier, 8 d’entre nous ont pu participer à la Mariapolis de Saint-Pétersbourg, où nous irons encore cette année.

Nous nous rencontrons une fois par mois avec certains paroissiens autour de la parole de vie. Des orthodoxes et des protestants y participent aussi. Nous sommes tous heureux et motivés à « incarner » la parole de vie dans la vie concrète.

Le jour de Pentecôte nous organisons un concert musical avec des artistes et des spectateurs des trois Églises. Nous partageons aussi réciproquement les principaux moments liturgiques.

Je profite de l’occasion pour saluer tout le monde et pour inviter ceux qui veulent venir à nous rendre visite et à venir nous aider fût-ce pour peu de temps.
Ciao à tous !

Tecris : Ciao ! (*appl.*) Merci frère Luca. Salut tout le monde pour nous !

Frère Luca : Ce sera fait.

10) ENTRETIEN AVEC MARIA VOCE (EMMAÜS) ET JESÚS MORÁN

Tecris : OnCity, redonnons vie à nos villes. Un laboratoire de citoyens qui a eu lieu à Castel Gandolfo. 900 personnes y ont participé, venus de trente pays. Professionnels, étudiants, personnes engagées dans la vie sociale et politique. Là encore, une variété de parcours et d’expériences.

Emmaüs et Jesús, vous y avez participé. Voulez-vous nous dire quelque chose, quelques-unes de vos réflexions sur ces histoires et sur le dialogue qu’elles ont suscité ?

Emmaüs : Je voudrais presque oublier OnCity, car nous venons d’assister à un OnCity planétaire. Nous avons entendu des expériences et des histoires du monde entier. Elles sont dans la même ligne que OnCity que nous avons vécu ici la semaine dernière et qui montrent – me semble-t-il -, qui font voir qu’à côté d’un monde qui semble dispersé, qui semble perdu, désorienté, divisé, avec tous les maux de l’univers !

À côté de ce monde, il existe un autre monde. Ce n’est pas une idée, il existe ; ce sont des personnes qui vivent pour l’unité du monde, des personnes qui vivent pour la fraternité universelle et qui construisent ! Nous l’avons entendu de leurs expériences, n’est-ce pas ?

Jesús : Oui.

Emmaüs : Il me semble que cette Téléunion a elle aussi cette signification : être tous ensemble en lien – par conséquent, non pas seulement 900, comme à OnCity, mais tous ceux qui sont qui sont reliés avec nous en ce moment -, et ensemble nous dire : « Nous avons une force, nous sommes une force ! ». Il me semble que ce qui venu en relief dans toutes ces expériences est, que toutes ces personnes qui ont parlé ici ou à la rencontre OnCity, ont dit : « Mais moi, que puis-je faire ? Que puis-je faire ? » ? Et chacun a commencé à faire quelque chose.

De ce quelque chose qu'une personne a commencé, quelque chose a changé dans le monde. On percevait aussi que cette personne avait eu la force de commencer parce qu'elle ne se sentait pas seule, parce qu'il y avait un corps derrière elle, tous unis pour un même but, par un même Idéal et donc capable de donner aussi sa vie, capable de jouer le tout pour le tout pour obtenir quelque chose.

Je pense que c'est fort car, une seule personne, si elle a cette force du corps, peut faire des miracles ! De même qu'une seule personne peut faire un massacre avec une valise d'explosifs, ainsi une personne seule, animée par l'amour, qui est un explosif mais pour donner la vie et non la mort, peut faire des miracles ! Il me semble donc que nous devrions sortir renforcés de cette Télé Réunion.

Jesús : En effet, nous le sommes déjà, me semble-t-il. Car, en pensant maintenant à ce que dit ce prêtre au Kazakhstan ainsi que tous ceux qui sont là, nous nous sentirons à coup sûr renforcés par un peuple qui vit la même chose. Pour nous le Kazakhstan est très loin ; pour eux qui sont là dans ce pays si grand comportant des défis énormes, sentir que l'on fait partie d'un corps qui palpète pour les mêmes choses que nous, est très important.

Nous, à OnCity, nous avons rappelé ce merveilleux texte de Chiara qui l'on connaît sous le nom de « Résurrection de Rome ». En effet, Chiara venait d'une expérience de lumière très forte, vécue au cours de l'été 1949. Elle est venue à Rome et a eu ce regard sur la ville : une ville détruite, peu après la guerre, une ville avec plein de problèmes. Pourtant, elle a cette lumière en elle et cette idée forte de la fraternité. Elle regarde alors Rome avec ce regard et ne reste pas inactive. Elle assume alors toutes les douleurs, toutes les souffrances qu'elle rencontre près d'elle : boiteux, aveugles, personnes qui vivent perdues en eux et elle dit : « Je dois me ressusciter en eux ». Elle est tellement convaincue de l'amour pour le frère, qu'elle dit : « Je me ressuscite en les ressuscitant ».

Il nous semble que la « Résurrection de Rome » est le symbole de ce que nous devons faire. Chacun de nous devrait vraiment partir tous les jours, là où il vit – dans une ville, à la campagne, dans un grand pays, dans un petit pays -, avec la même force sachant qu'il doit aller assumer, prendre en charge les souffrances des autres, les aimer, les traiter comme des frères, sachant que derrière lui il y a un corps qui fait la même chose et peut-être à des milliers et des milliers de km !

Cela me fait penser à cette histoire – je l'ai lue ces jours-ci -, cette « Histoire de Light » qui est publiée dans la revue '*Nuova Umanità*'. Foco raconte que Chiara disait qu'elles pouvaient être des lumières allumées de telle façon, que si Dieu les regardait, il verrait un firmament.

Je crois que face à tous ces problèmes qui existent aujourd'hui, nous ne voyons pas d'autre [solution] que le fait d'être personnellement acteur ce qui, en même temps, nous fait être acteur d'un corps qui vit ; car ce corps qui vit, ce n'est pas uniquement nous ; c'est sûr car il y a beaucoup d'autres personnes ; cependant c'est comme cela pour nous.

Emmaüs : C'est vrai. C'est cela. Je pense qu'il en est vraiment ainsi. Il me vient à l'esprit la chanson du Gen Verde qui dit : « Je ne suis pas un super héros mais je crois dans le 'nous' » ; personne ne se sent un super héros, n'est-ce pas ? « Mais je crois dans le 'nous' : » (appl.)

Aussi, en croyant dans le 'nous', nous pouvons passer à l'attaque ! Nous pouvons partir de cette Téléréunion avec tous les autres, certainement, en partageant la douleur, les peurs, les angoisses car nous ressentons nous aussi les doutes, et nous devons les ressentir nous aussi car nous faisons partie de l'humanité. Toutefois, plus fort que tout, en ayant une grande espérance, nous sommes une force car « nous ne sommes pas des super héros mais nous croyons dans le 'nous' ». Chacun de nous devient donc protagoniste en la matière. Qu'en pensez-vous ? Je crois que tout le monde est d'accord sur ce point ; et je compte sur cet accord [de vous tous] du monde entier car c'est sûr, qu'ensemble, nous pouvons faire quelque chose.

Comment faire ce quelque chose ? Je crois que personne, mieux que Chiara, ne peut nous dire comment faire. Écoutons alors Chiara, vraiment dans cet esprit qui nous fait dire : « mais Chiara, toi, que nous dirais-tu ? Pour construire cette réalité que devons-nous faire ? ». Chiara nous parle d'un amour spécial. Écoutons Chiara avec son amour spécial qui est l'amour avec lequel nous voulons aimer ce monde nous aussi.

11) CHIARA LUBICH : LA FRATERNITÉ NE SE RÉALISE QUE PAR UN AMOUR SPÉCIAL

Chiara Lubich¹ : [...]

La fraternité ne se réalise que grâce à un amour spécial. C'est un amour qui doit s'adresser à tous, comme Dieu le Père qui envoie la pluie et le soleil sur les méchants et sur les bons. Ce n'est pas un amour qui s'adresse seulement aux parents, aux amis, à certaines personnes, il doit s'adresser à tous ; et c'est déjà une gymnastique. Si nous partions de cette salle en ayant pour seule résolution d'aimer toutes les personnes que nous rencontrerons, en nous efforçant, si nous sommes chrétiens, de voir le Christ en eux – car alors Il nous dira : « C'est à moi que tu l'as fait », « c'est à moi que tu l'as fait », « c'est à moi que tu l'as fait » –, à mon avis nous aurions déjà gagné parce que de là partirait la révolution chrétienne.

Ensuite, cet amour, qui est nécessaire pour la fraternité, qui n'est pas la tolérance mais qui est quand même tolérant, qui n'est pas la solidarité mais qui est quand même solidaire, cet amour est quelque chose de différent, car c'est l'amour même de Dieu – nous, chrétiens, disons : [l'amour] répandu dans notre cœur par l'Esprit Saint. C'est un amour qui aime en premier, qui n'attend pas d'être aimé, qui est le premier à se mouvoir, qui s'intéresse aux personnes lorsque... bien sûr, il ne s'agit pas de les déranger ; il agit le premier, il n'attend pas d'être aimé. En général, dans l'amour, on attend d'être aimé afin d'aimer en retour. Au contraire, cet amour est le premier à se manifester, à se mettre en branle [route]... Et c'est la révolution. Ainsi notre Mouvement est arrivé, grâce à un charisme [reçu] de Dieu et non par nos propres forces, jusqu'aux extrémités de la terre ; car si l'on part d'ici avec l'idée d'aimer tout le monde et de toujours aimer en premier, sans attendre... ; eh... ; c'est déjà un Évangile en acte. Comprenez-vous ce qu'est l'Évangile ? C'est cela l'Évangile.

Et cet amour n'est pas sentimental ; ce n'est pas un amour platonique, ce n'est pas un amour évanescent mais un amour concret qui « se fait un » avec la personne aimée : si elle est malade, il se sent malade avec elle ; si elle se réjouit, il se réjouit avec elle ; si elle réalise une conquête, cette

¹ Berna, 4 settembre 2004 - incontro del Movimento politico per l'unità - 'La fraternità in politica: utopia o necessità?' - risposta ad un domanda

conquête est aussi la sienne. C'est un amour qui... comme le dit saint Paul : "Se faire tout à tous", se faire pauvre, malade avec les autres. Partager : c'est ce qu'il est cet amour, quelque chose de concret.

Par conséquent : un amour qui doit s'adresser à tous, un amour qui commence le premier ; un amour concret.

Et puis il faut aimer les autres comme soi-même : c'est ce que dit l'Évangile. Donc, ma compagne, Eli, qui est ici dans la salle, c'est moi car je dois l'aimer comme moi-même, comme je m'aime moi-même. De même Clara : je dois l'aimer comme moi-même ; cette dame, je dois l'aimer comme moi-même ; cette autre dame, je dois l'aimer comme moi-même, c'est ça, l'Évangile. C'est vraiment quelque chose d'énorme : quand est-ce que nous aimons les autres comme nous-mêmes ? On se transporte, en quelque sorte, dans les autres, pour nous aimer comme nous-mêmes.

C'est aussi un amour qui, s'il est vécu par plusieurs personnes, devient réciproque car j'aime Marius et Marius m'aime ; j'aime Clara et Clara m'aime. Cet amour réciproque est la perle de l'Évangile. Jésus a dit : « Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » ; il a dit que c'est son commandement et qu'il est nouveau. Il résume donc l'Évangile. C'est la base de la fraternité. Que pouvons-nous faire pour être frères les uns des autres sinon nous aimer et nous aimer comme Lui nous a aimés jusqu'à être prêt à donner sa vie pour nous ?

Il nous faut avoir tout cela présent à l'esprit.

Avoir présent à l'esprit comment est cet amour (...), pour répondre au monsieur qui m'a posé la question : comment devons-nous penser notre relation aux autres ? Nous devons la penser sur le modèle du dialogue. Je dois voir l'autre comme quelqu'un avec qui je dois dialoguer. Cependant, pour pouvoir dialoguer, je dois le connaître ; je dois alors entrer dans l'autre et non pas commencer à parler, et m'efforcer de le comprendre l'autre, en le laissant s'exprimer. [...] Nous devons entrer dans l'autre, le laisser s'ouvrir, le laisser parler et qu'il sente en nous le vide, la capacité de le comprendre. Il se passe alors – c'est notre expérience – que l'autre comprend qu'il est aimé et alors il devient bien disposé à écouter ce que nous avons à dire.

Le Pape a une très belle expression pour décrire le dialogue. Lorsque le moment est venu de donner notre vérité, ce que nous pensons, cela doit être une « annonce respectueuse » c'est-à-dire une annonce qui respecte la pensée de l'autre, qui n'entend pas faire de prosélytes, bref, un amour qui ne veut pas leur asséner nos convictions.

Voilà le dialogue tel qu'on doit le vivre, Monsieur. Il est la base de notre vie, de la fraternité universelle. (appl.)

12) CONCLUSION

Tecris : par ces paroles de Chiara qui nous engagent à vivre, nous nous disons au revoir. Nous nous retrouverons samedi 18 juin à 20 h 00.

Comme toujours, sur le site de la Télé Réunion [Collegamento CH], toutes les nouvelles d'aujourd'hui seront publiées, à partager sur nos réseaux sociaux.

Au revoir à tous et bonne nuit à l'Asie ! Wan an. Ciao !

(appl. et musique – AU REVOIR AU 18 JUIN !)